

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 25 JUILLET 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—La première communion, par Gaston-P. Labat.—Carnet du *Monde Illustré*.—Nos gravures.—La rose et l'enfant, par T. Fanchy.—Poésie : 1871, par J. Feury.—Chenaux et coteaux, par Benjamin Sulte.—Le vieux magasin du roi, à Québec, en 1680, par Régis Roy.—Nouvelle : Une mission accomplie, par Eugène Moisan.—Propos du docteur.—Poésie : Toi ou elle, par Jos. Hamel.—Piraterie littéraire, par Victor.—Assassinat du marquis de Morès.—Une mère, par Ribon.—Le club de La Crosse "Le National."—Le Dr D.-D. Archambault.—Le jeu de billard (avec gravure).—Primes—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Jeux et récréations.—Les Echecs.—Feuilleton : En détresse, par Jules Mary.

GRAVURES.—Une vision de l'infini.—L'assassinat du marquis de Morès, par les Touaregs.—Ottawa Supérieur : Le lac T, à Gordon Creek (région Témiscamingue).—Saint-Jean, P.Q. : La maison du club, vue prise lors des régates du 1er juillet.—Portraits : M. le Dr D.-D. Archambault ; Le marquis de Morès.—Québec : Le vieux château du Roi (1680).—Portrait des joueurs de crosse du club "Le National".—Gravure de mode.—Gravure comique.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT QUARANTE-SIXIÈME TIRAGE

Le cent quarante-sixième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUILLET), aura lieu samedi, le 1er AOUT, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

POT DE PENSÉES

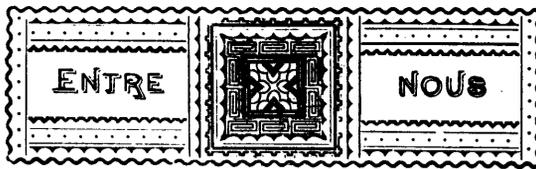
La vie rappelle la boutique d'un charpentier. Elle est mêlée de traverses.

On dit que le ciel est serein lorsqu'il est bleu, et cependant les serins sont généralement jaunes.

En été, les accusés sont fort reconnaissants aux tribunaux lorsque ceux-ci les condamnent aux frais.

Un dentiste très occupé peut dire qu'il est continuellement sur les dents.

Certaines femmes chaussent de petites bottines, Cependant, elles marchent sur un grand pied.



l'occasion de prouver ce qu'ils sont capables de faire en cas d'incendie, et qu'ils ont lieu d'être d'autant plus désappointés que le fameux concours international s'est transformé en simple revue, comme on en passe souvent au Champ-de-Mars de Montréal.

On les a très bien accueillis, on leur a fait pomper force champagne, on les a fêtés, c'est très joli, mais somme toute il y avait trop de fleurs, trop de biftecks et pas assez de lauriers à gagner.

Je vois d'ici la tête de notre chef Benoit, ce brave commandant d'un des plus beaux bataillons des soldats du feu au monde, en constatant qu'au lieu d'un véritable assaut d'adresse, d'habileté, de force et de précision de manœuvres, il s'agissait tout simplement d'une sorte de pique-nique. Ce qu'il a dû se ronger les poings de ne pas pouvoir prouver au monde que les Canadiens peuvent lutter avantageusement avec les pompiers de n'importe quelle nation !

Enfin, c'est fini et il n'y a plus qu'à en faire son deuil.

A part le principal, tout a très bien été cependant, il faut le reconnaître, et en ne regardant ce voyage que comme partie de plaisir, nos pompiers sont enchantés.

Il y a eu force banquets, excursions et discours et c'est en répondant à de nombreuses santés, que le colonel Stevenson, président de la commission des incendies, a inondé ses auditeurs des flots de l'éloquence qui le distingue.

Nos pompiers écoutaient, ravis, leur président.

Mais le moindre petit feu
Eut bien mieux fait leur affaire.

** Dans un de ces discours, le colonel, pour prouver la loyauté du Canada-français, a trouvé le moyen de glisser la fameuse phrase : " que leur dernier coup de canon pour la défense de l'Angleterre sera tiré par un Canadien-français."

Ce dernier coup de canon est devenu aussi légendaire que banal, mais je ne sais si cela est dû à un défaut d'intellect de ma part, je ne l'ai jamais bien compris et ne me suis jamais extasié en entendant ce mot, désormais historique.

Pourquoi un Canadien-français tirera-t-il ce coup de canon plutôt qu'un Anglais, et n'est-ce pas faire injure aux fils d'Albion que de supposer que pas un d'eux ne tiendra à honneur de se charger de cet acte de patriotisme ?

Que les Canadiens fassent leur devoir, en cas de guerre, pour défendre le drapeau anglais, personne n'en a jamais douté, et ils en ont donné des preuves en 1812, en 1864 et en 1885, mais de là à conclure que ce sera un Canadien-français qui tirera le dernier—pas l'avant-dernier—coup de canon pour la défense de l'Angleterre, il me semble qu'il y a quelque témérité un peu naïve à l'affirmer.

Et puis, avant que l'occasion ne se présente de vérifier cette assertion, il passera tant d'eau sous le pont, que nul de nous ne sera là pour le constater.

Le Canada suivra sa destinée que nul ne connaît, sauf le Grand Maître de toutes choses.

** Mieux vaut laisser là les rêves vagues d'orateurs nébuleux et nous occuper des choses d'un avenir très rapproché et qui nous intéressent beaucoup plus.

A nos portes, de l'autre côté de la frontière, se joue, en ce moment, une partie terriblement grave et qui peut affecter notre existence matérielle : la bataille de l'or et de l'argent.

Cette question qui, au premier abord, ne semble devoir intéresser que les banquiers, les millionnaires, est au contraire une affaire qui peut bouleverser le monde entier.

Les Américains ont marché vite, très vite, trop vite peut-être. Cette nation, formée d'éléments hétérogènes, réunis en trop peu de temps pour arriver à une fusion réelle, a toutes les aspirations, toutes les prétentions, toutes les audaces ; elle veut même parfois casser les vitres.

Leur admirable pays est immense, il a tous les climats, produit tout et peut se suffire à lui-même. La colonisation rapide, l'industrie prodigieuse, les progrès incroyables, et sans exemple antérieur, ont amené une émigration étonnante, créé un mouvement d'affaires extraordinaire qui a produit des fortunes extravagantes, et un malaise proportionnel, c'est à dire des riches trop riches, en petit nombre et des pauvres trop nombreux.

Or, voici que le malaise est devenu tellement aigu qu'il s'est formé un parti qui, sans s'occuper des conséquences, veut réformer tout le système monétaire du pays.

Il veut, en un mot, que chacun puisse à volonté, d'une quantité d'argent valant 57 cents, faire une pièce de un dollar, c'est à dire la frappe libre et illimitée de l'argent, d'où il résulterait un bénéfice net de 43 cents pour celui qui fait transformer son argent en monnaie.

Mais l'or a toujours été, jusqu'à présent, la véritable monnaie reconnue et acceptée dans tous les pays, et si l'argent circule et est accepté à raison de 16 livres pour une livre d'or, ce n'est qu'en proportion très limitée, garantie par l'Etat, et pour faciliter le commerce, comme la monnaie de papier, les billets de banque.

Le parti de l'argent ne veut plus de cela et demande la frappe libre et illimitée dans les Etats-Unis.

—Mais, leur dit-on, les Français, les Anglais, les Allemands, qui sont créanciers des Etats-Unis pour de fortes sommes et qui doivent être payés en or, comment agirez-vous envers eux ?

—On les paiera en argent et, s'ils ne sont pas contents, tant pis pour eux.

—Cependant, vos engagements, s'ils ne sont pas tenus, ne produiront-ils pas une crise dans le monde entier ?

—Nous nous moquons du monde. Le dollar argent vaudra un dollar or aux Etats, et ceux qui ne voudront pas faire d'affaires avec nous n'en feront pas.

—Cela ne pourra pas, pourtant, vous mener bien loin.

—Cela durera ce que ça pourra, mais il nous faut un changement.

** C'est bien cela, c'est un changement qu'il faut ; c'est toujours la lutte du riche et du pauvre, lutte vieille comme le monde.

Vers les derniers temps de la puissance de la Grèce, dit Seignobos, toute cité était divisée en deux partis : les riches qu'on appelait " la minorité," les pauvres qu'on appelait " la majorité" ou le peuple." Riches et pauvres se détestaient et se combattaient. Quand les pauvres dominaient, ils exilaient les riches et confisquaient leurs biens ; souvent même ils prenaient deux mesures radicales.

1o Ils abolissaient les dettes ;

2o Ils partageaient à nouveau le territoire.

Les riches, quand ils revenaient au pouvoir, exilaient les pauvres. Dans beaucoup de cités, ils pronçaient entre eux ce serment : " Je jure d'être toujours hostile au peuple et de lui faire tout le mal que je pourrai."—Aucun moyen de réconcilier les deux partis ; les riches ne pouvant se résigner à abandonner leur fortune, ni les pauvres à mourir de faim.